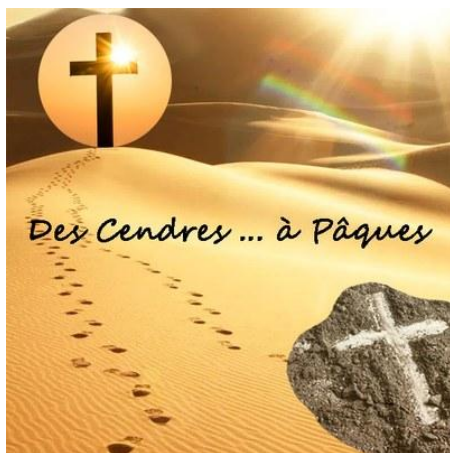




CARÊME & PÂQUES 2026

MÉDITATIONS

(III)

III - 1^{er} Dimanche de Carême

Jésus tenté au désert

Jésus vient de recevoir le baptême par Jean dans les eaux du Jourdain (Mt 3, 13-17). Il a franchi les eaux d'un nouvel Exode ; nouveau Moïse, il se voit chargé de rassembler un peuple nouveau pour le conduire vers la Terre de la Promesse... Et les cieux se sont déchirés, et la puissance de Dieu, représentée par St Matthieu dans la fragilité d'une colombe, l'Esprit d'amour, descendit sur

lui : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur* » (Mt 3, 17).

Puis, sans transition, « *Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit*



pour être tenté par le diable... » (Mt 4, 1 – Traduction Bible de Jérusalem)

Etrange logique de Dieu... Lien incompréhensible entre le baptême

et la tentation... entre le geste qui donne la vie et celui qui propose la mort...

Et Jésus commence sa traversée du désert... Rien à voir avec les « Paris-Dakar » d'aujourd'hui... Le désert de l'Evangile, ce n'est pas celui de l'exploit... c'est celui du cœur... c'est le lieu du combat pour la vraie vie... c'est le lieu de la confrontation à soi... c'est le lieu de la tentation... c'est le lieu des commencements, celui de la mort ou celui de la vie... c'est le lieu où se fonde et s'éprouve l'Alliance... Et là, pas d'Europ-Assistance... Là, dans le désert du cœur, l'assurance, c'est ailleurs qu'il faut chercher, au plus profond de soi, en sa foi... Et Jésus se retrouve dans cette arène de sable 40 jours et 40 nuits : « *Jésus jeûna durant quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim...* » (Mt 4, 2). Après Noé, Moïse, Israël, Elie, Jésus vient refaire à son propre compte l'expérience spirituelle de son peuple, triomphant des tentations auxquelles, jadis, son peuple avait succombé... Son arme et son bouclier : la Parole de Dieu... Par trois fois, au Malin, Jésus rétorque la Parole de Dieu : « *Il est écrit...* » (Mt 4, 4.7.10).



Satan peut rejoindre les terres de l'ombre...

« *Retire-toi, Satan !* » (Mt 4, 10) : avec la force de la Parole de Dieu qu'il est, le Christ crie à la fois son

horreur et son pouvoir face au Mal... Et le Mal ne peut supporter l'ordre divin : « *Alors le diable le quitte* » (Mt 4, 11). Ici, la version de St Luc nous semble aller plus loin : « *Ayant épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de*

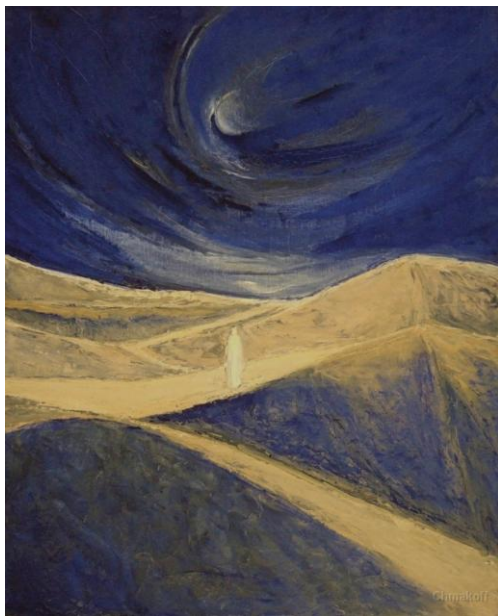
lui jusqu'au moment favorable... » (Lc 4, 13). « Jusqu'au moment favorable », car le démon croit pouvoir revenir à l'assaut... peut-être au moment de l'agonie, dans notre fragilité extrême à ce moment, mais c'était sans compter sur la confiance indéfectible du Fils au Père : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux !* » (Mt 26, 39). Mais n'allons pas trop vite : nous y reviendrons dans quelques jours, au terme de ce temps de désert...

Aujourd'hui, accompagnons Jésus au désert, dans les déserts de nos tentations... Avec lui, armons-

nous de la Parole de Dieu et nous n'aurons rien à craindre... Je le dis souvent aux personnes qui doutent que des « forces mauvaises » ont prises sur eux... Je leur relis ce texte de St Matthieu : « *Retire-toi, Satan !... Et le diable le quitte* » (Mt 4, 10-11). Quand on a le Christ avec soi, quand on est habité de la Parole de Dieu, le mal ne peut rien !... Ce cri de Jésus contre le mal, nous pouvons le faire nôtre aussi, face aux différentes formes du mal qui ravagent nos mondes... l'Eglise

parfois aussi... « *Retire-toi, Satan !* » Alors la victoire finale peut s'annoncer : « *Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient...* » (Mt 4, 11), prémices des anges que nous rencontrerons sur le bord du tombeau au petit matin de Pâques... Et la vie renaît dans le désert... C'est Pâques... Déjà !... Bon dimanche !
(à suivre)

Chanoine Patrick Willocq



*En quel pays de solitude,
Quarante jours, quarante nuits,
Irez-vous, poussés par l'Esprit ?
Qu'il vous éprouve e vous
dénude !
Voyez : les temps sont
accomplis
Et Dieu vous convoque à l'oubli
De ce qui fut vos servitudes.*

(Didier Rimaud – strophe 1)